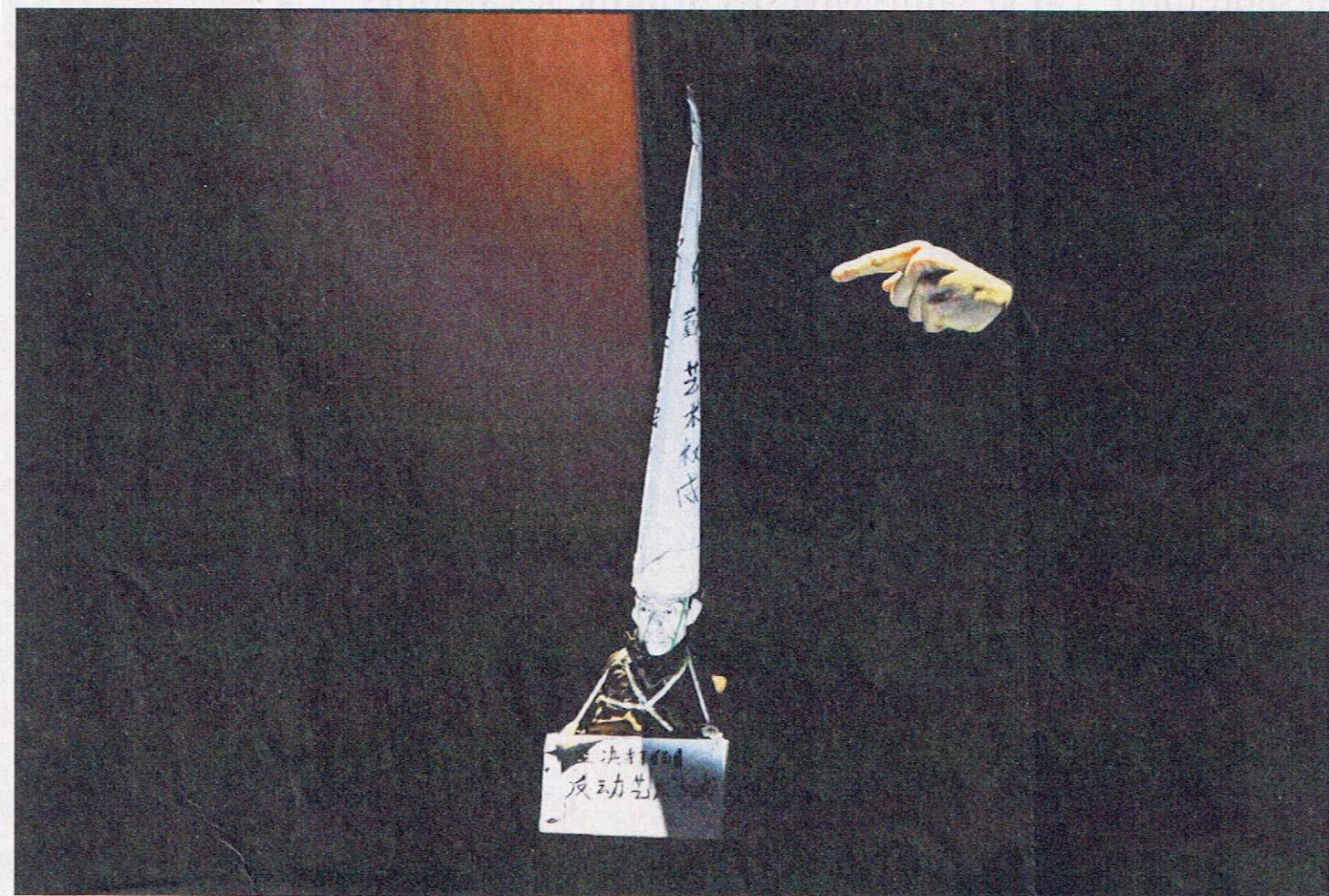


Danse avec les mains

Spectacle A Vidy-Lausanne, le marionnettiste chinois Yeung Fai croise un art millénaire et son histoire personnelle dans «Hand Stories». Du grand art, pour tous les publics



Le spectacle raconte le parcours du père de Yeung Fai. Marionnettiste lui aussi, il a été arrêté et exhibé en traître au régime, car son art ancestral ne plaisait pas aux promoteurs de la Révolution culturelle. Il ne surviva pas à la prison. LAUSANNE, JANVIER 2011

Marie-Pierre Genecand

C'est la belle surprise, insolite et émouvante de la rentrée de janvier. *Hand Stories* porte bien son nom, car entre René Gonzalez, directeur du Théâtre de Vidy-Lausanne, et Yeung Fai, marionnettiste, ils sont deux, au moins, à avoir eu la main heureuse dans l'avènement de ce spectacle qui évoque une tradition ancestrale chinoise et le croisement d'une histoire personnelle et de l'Histoire universelle.

Yeung Fai, 47 ans, représente la cinquième génération d'une grande famille de marionnettistes de Hongkong. Son art? Manipuler avec une virtuosité inouïe de petites poupées à gaine selon une technique qui plonge ses racines dans le folklore ancien de la dynastie des Hans de l'Ouest (206 av. JC-24 ap. JC). Combats aux bâtons, séquences de séduction ou encore habillage, déshabillage aérien de soldats au kimono rouge et brodé, ces marionnettes évoluent de manière si précise et si

légère qu'elles semblent danser sur les mains de son propriétaire.

Cet aspect du spectacle, magique, est partageable par tous les publics, et le soir de notre présence, un enfant de 5-6 ans illuminait la salle de son rire ensoleillé. Mais *Hand Stories* raconte une autre histoire, plus sombre que ces morceaux pittoresques empruntés au répertoire millénaire. Car Yeung Fai est une sorte de miraculé. Lors de la révolution culturelle chinoise, son père, marionnettiste comme lui, a été arrêté et emprisonné par la Bande des quatre qui voyaient d'un mauvais œil la pratique de cet art du passé, en contradiction avec leur idée du progrès. Avant son arrestation, le père avait eu le temps d'initier ses deux fils à l'art de la marionnette. Heureusement, car l'artiste, vieux et affaibli, est mort dans les prisons communistes en raison des mauvaises conditions de détention.

Longtemps, Yeung Fai a refoulé cet épisode tragique. Pendant vingt-cinq ans, il a parcouru le monde avec un spectacle de pure

virtuosité intitulé *Scens of the Beijing Opera*. Il a aussi conçu d'autres créations purement artistiques, dont un *Don Quichotte* salué. Et puis, sur l'invitation de René Gonzalez entre autres, Yeung Fai a ouvert sa boîte de Pandore, considéré son histoire personnelle, et *Hand stories* est né.

Fan des Queen

En marge des morceaux de bravoure que l'on découvre de face- et de dos lors du combat contre un tigre féroce, athlétique! -, on suit sur un mode mineur le parcours de ce père muselé. Image éprouvante lorsqu'un dragon géant, symbole du communisme, vient emporter le vieux marionnettiste avant de l'affubler du chapeau pointu et de la pancarte des traîtres au régime exhibés en place publique. Dans ce récit de famille, on assiste aussi au moment poignant où le frère de Yeung Fai préfère s'exiler aux Etats-Unis. Seul dépositaire de l'héritage familial, le jeune marionnettiste se retrouve démuné avec, pour unique

compagnie, son double en format réduit.

Suivront les péripéties de jeunesse avec, en Occident, les années de galère et l'envie de tout abandonner. Heureusement, un ange fan des Queen vient chanter les succès vitaminés du groupe à l'oreille de Yeung Fai déprimé. Sur la scène de Vidy, Yann Pencilé manipule cette apparition providentielle et, tout Français qu'il est, on sent le disciple chez cet acteur formé au mouvement et au clown, puis à la technique marionnettique. Au début du spectacle, c'est lui qui sert le thé et qui le dépose au pied de l'autel accueillant les effigies familiales de Yeung Fai. L'apprentissage de cette discipline suppose l'adhésion à un rituel, à une foi. C'est le prix de la transmission. Sur scène, on apprécie le résultat.

Hand stories, jusqu'au 6 février, à Vidy-Lausanne, 021/619 45 45, www.vidy.ch, 1h. Du 13 au 17 avril, au Théâtre des Marionnettes de Genève, www.marionnettes.ch